

LE BERGER.

C'est celui de mon pere.

( Il le conduit alors, par de rians sentiers,  
Vers une paisible chaumière,  
Qu'ombrageoient, en berceau, de grands arbres  
fruitiers.)

LE VOYAGEUR.

Les beaux lieux, mon ami! mais, vois, la nuit  
s'avance.

Il ne me reste qu'un moment,  
Hâtons-nous vers le monument.

LE BERGER.

Jette les yeux sur cette plaine immense,  
Vois-tu ces vignobles féconds,  
Les troupeaux dispersés sur ces gras pâturages?  
Vois-tu ces bords couverts de fertiles moissons,  
Et ces jardins & ces bocages?  
Voilà le monument que mon pere a laissé.  
Nos champs, ravagés par la guerre,  
N'offroient qu'un sol désert de ronces hérissé;  
Il vint, & l'abondance enrichit cette terre.  
Trop sage pour chercher de frivoles honneurs,  
Il creusa son tombeau sous cette informe pierre;  
Mais tous les jours nous la couvrons de  
fleurs:  
Des Dieux, par ses bienfaits, il fut l'auguste  
image,  
Il recevra comme eux notre éternel hommage,  
Et ses autels sont dans nos cœurs.

Nous renvoions à l'ordinaire ~~prochain~~  
l'Idylle des petits Enfans.